

fermé ailleurs, il recommencera afin de me prévenir de son changement.

—Restent les souterrains.

—Oui, les souterrains... Le séjour d'enfer... Eh bien ! ne sommes-nous point près d'y atteindre ? Nous le délivrerons en délivrant lord Mercy.

"Chooser, le geôlier de ces lieux maudits, nous désignera la porte de son cachot, lorsque je lui mettrai mon poignard sur la gorge.

—C'est une brute obstinée, monseigneur. Peut-être préférera-t-il se laisser tuer que de se soumettre.

—En ce cas... !

Le gentilhomme fit un geste terrible. Mais, se ravissant :

—Non, pas de sang, tant qu'on pourra l'éviter. Cet homme croit accomplir son devoir.

"Nous n'avons pas le droit d'attenter à sa vie avant d'y être absolument contraints. Je le plongerai dans le sépulchre qu'ils ont donné pour prison au noble père de miss Ellen. Ses amis le délivreront plus tard, s'ils le veulent.

"Munis de ses clefs, nous ouvrirons alors les portes de toutes ces affreuses cellules.

"Tous les captifs deviendront nos auxiliaires. Martial, renfermé dans ces antres ténébreux, se trouvera parmi eux.

"Et, à la tête de ces hommes avides de liberté et de vengeance, nous reviendrons au dehors, nous y reviendrons soit par le chemin qui nous aura amenés, soit en nous frayant de vive force un passage à travers les dédales de la citadelle elle-même !

Wilkie appuya tout à coup la main sur le bras de son interlocuteur.

—Quelqu'un dans la rue, souffla-t-il.

La maison du mystère passait pour être habitée par "la veuve" toute seule.

Que l'on y entendit des voix, surtout des voix d'hommes, et c'en était assez pour le désigner à la suspicion.

Les deux agents de Somerset avec qui Henri de Mercourt avait déjà eu à faire surgiraient immédiatement, prêts à la curée.

Le gentilhomme se pencha vivement sur la fenêtre, derrière le volet qui le cachait.

—Lui ! s'exclama-t-il sourdement. L'agent qui est passé tantôt. Martial m'a lancé son avis peu après l'entrée de cet homme dans la Tour de Londres.

"Et ce sinistre policier en sort presque aussitôt après que la voix de mon infortuné écuyer s'est arrêtée brusquement.

"N'y a-t-il qu'une coïncidence ?

L'agent arrivait à la hauteur de la maison.

Il s'arrêta, la fixant avec obstination, écoutant si aucune rumeur révélatrice n'en sortait.

Les ténèbres cachait totalement les deux hommes qui, anxieusement, l'observaient.

Immobiles, ils retenaient leur souffle.

Rien ne justifiait véritablement l'instinct hostile du policier, le doute inconscient qui lui était venu en voyant un nouvel habitant s'établir en face de la prison d'Etat.

Le donjon dans lequel Martial Dacier était renfermé laissait passer sa cime énorme.

L'argousin constata la singulière proximité de la maison et du donjon.

Mais tout dormait réellement dans l'ancien logis de l'orfèvre. La veuve qui l'habitait actuellement rêvait peut-être qu'elle possédait les trésors de feu Jackson le bijoutier.

—Non, ce n'est réellement pas là que se cache ce maudit gentilhomme français, pensa-t-il. J'ai tenu le logis surveillé et l'on n'a jamais vu sortir àme qui vive, hormis la bonne veuve allant placidement à ses provisions.

De nouveau, il examina le voisinage du donjon et de l'habitation suspecte... malgré tout !

Et sa tête d'oiseau de proie penché sur sa poitrine, il s'éloigna avec un regret visible.

Le duc de Somerset serait mécontent de lui, lorsque, au jour, il viendrait rendre compte de son échec.

Les tyrans sont des monstres auxquels leurs complaisants doivent fournir au moins une victime chaque jour, sous peine d'être sacrifiés eux-mêmes.

Et l'argousin avait peur des lueurs sanglantes qui passaient dans les yeux du cruel favori lorsque ses agents ne lui apportaient pas la proie exigée.

Quand l'homme eut fait une dizaine de pas, Henri de Mercourt se pencha à l'oreille de son compagnon :

—Voici deux fois durant cette nuit que cet homme stationne ici. Il a des doutes.

"Ayant appris, je ne sais comment, ma présence à Londres, il doit être venu auprès de Martial. C'est pourquoi mon fidèle Breton m'a lancé cet avis : c'est son *garde à vous* !

"Wilkie, ce policier est un danger permanent. C'est le mal et la

ruse haineuse personnifiées. Je n'ai plus le droit d'hésiter, cet homme doit disparaître, ou nous !

L'ancien geôlier lui saisit le poignet.

—Qu'allez-vous faire, messire ? Espérez-vous tuer cet homme du premier coup ?

—Oui. Je me sens transporté d'assez de résolution, de force et d'audace pour cela.

—Soit. Mais, monseigneur, avez-vous songé à cela : la découverte du cadavre de ce limier aux environs ? C'est l'éveil donné, l'alarme sonnée, surtout s'il vient d'auprès de Martial, comme vous le supposez, avec raison peut-être.

"Ce sont les innombrables policiers de Somerset, envahissant, fouillant avec rage toutes les constructions avoisinant la forteresse.

—Et l'on nous découvrira, soit !

Les dents serrées, le ton amer, le gentilhomme ajouta :

—Mais la poudre amoncelée au fond du souterrain ? Je tiens trop peu à la vie.

"Vous emmènerez Annie en lieu sûr avec vous. Et j'engloutirai avec moi tous les suppôts du tyran Somerset.

Wilkie secoua lentement la tête.

—Et ceux que nous voulons sauver sauver, lord Mercy. Martial, seront perdus pour jamais !

—C'est vrai, balbutia le seigneur de Kervien. La fatalité, le salut même de ceux que nous voulons rendre à la lumière, à la vie protège cet homme.

"Mais qu'il prenne garde à l'avenir !

Il se pencha de nouveau à la croisée.

L'abject policier s'en allait, continuait à s'éloigner, allant sans doute remplir quelque autre abominable et lâche besogne pour se faire pardonner son insuccès.

—Il s'en va, il disparaît. Vous venez de lui sauver la vie, Wilkie. Fasse Dieu qu'il ne prenne pas les nôtres. Qu'importe, si c'est pourtant la destinée.

"Elle est obscure pour nous, comme la nuit éternelle qui règne dans les entrailles de ce sol que nous creusons chaque jour.

"Le jour va luire bientôt, redescendons au sein de cette terre, car je sens que le temps presse, terriblement.

Annie le rejoignait à ce moment, elle entendit leurs dernières paroles :

—Allez dit-elle. Et puisse votre tâche s'achever rapidement. Moi aussi j'éprouve à certains moments d'horribles angoisses, quand je vois certains être louches fixer leur attention sur moi. Surtout quand ce sont ces deux hommes qui sont presque toujours ensemble : cet individu à tête horrible de squelette et d'oiseau de proie en même temps, et son effrayant compagnon au muffle de dogue.

—Vous entendez, Wilkie ? Peut-être avez-vous eu tort de m'empêcher d'aller rejoindre cet argousin.

—Monseigneur, voulez-vous que je vous l'avoue : il me semble que le sang versé fait lever des moissons sanglantes.

Les trois personnages gardèrent un instant le silence, ces paroles leur montrant tous les hasards de leur terrible entreprise.

Mais le gentilhomme breton s'arrêta bientôt à cette dangereuse obsession.

—Voici le lever du soleil, emblème du labeur, de la vie et de la radieuse liberté.

"Allons à l'œuvre dans les ténèbres de notre nuit souterraine, la nuit qui enfante le jour et la liberté !

Et laissant Annie les remplacer à leur poste d'observation, les deux hommes, également résolus, retournèrent s'enfoncer dans les entrailles enténébrées du sol.

Au travail !

Au travail libérateur, encore et toujours !

Telle était devenue leur noble devise !

XIII. — SOUS TERRE

Redescendus dans leur domaine, dans leur chantier souterrain, Henri de Mercourt et Wilkie se mirent donc au travail avec un redoublement d'énergie.

Dès le début, ils avaient creusé leur galerie à une assez grande profondeur, afin d'éviter que les vibrations produites dans le sol par leurs coups de pioche ne parvinssent au dehors.

Depuis quelques jours ils l'avaient de nouveau inclinée.

L'homme qui vit longtemps confiné dans les entrailles de la terre acquiert une subtilité d'instinct, une sensibilité singulière.

Il y avait plus de trois mois qu'ils étaient attelés à leur œuvre souterraine.

Chaque jour voyait s'allonger davantage le boyau qu'ils ne cessaient de percer.